

L'élan soudain du renouveau
Jaillit toujours un matin
Où le chant enjoué du merle
Me précipite au cœur du jardin;
Y ont fleuri ces perles
Odorantes au visage mutin.
Je ne peux qu'enfouir mon visage
Au milieu de ce bouquet
Où flottent ces effluves sans âge
Venues de lointaines forêts.
Déferlent alors, sorties de ma mémoire,
Les images d'un passé illusoire.
Bonheur exquis des douces retrouvailles
Avec la saison des épousailles
Que célèbre le chant de l'oiseau.

Anonyme